Epreuves de courage

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 25

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-712004

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

attend de lui. Les malins font quelques mètres, se cachent dans un repli de terrain, prennent le «témoin» et reviennent ... avec une parfaite innocence!

Sait-on que lors de la dernière guerre des milliers de combattants périrent de la mort blanche sur le front austro-italien, faute de moyens de secours immédiats? Le dressage de chiens d'avalanches va réduire ce danger dans de sérieuses proportions. La recherche des corps enfouis sous la neige exige un entraînement méthodique et rigoureux des bêtes. Dès qu'elles ont repéré un emplacement elles se mettent à gratter fébrilement. Un chien bien formé découvre en peu de temps plusieurs personnes prises sous une avalanche et les sauve si les secours parviennent à temps. Les expériences dans ce domaine sont concluantes. Le chien va rendre de précieux services à nos détachements alpins.

Et le reste!

La liaison, la recherche des blessés sont les armes nobles de la race canine, serions-nous tentés de dire. Le chien porteur fait pauvre figure et pourtant! Robuste, endurant, rapide on l'apprécie fort. C'est en montagne, en terrain particulièrement accidenté, dans des endroits où ni le cheval ni le mulet n'ont accès qu'il donne la pleine mesure de ses qualités.

Il peut porter le tiers de son poids. On place le matériel sur de petits bâts ajustés a sa taille et dans des sacoches qui contiennent de la munition, des vivres, des médicaments ou du courrier. Il ira ravitailler des postes sur la ligne de feu, traversera facilement des endroits dangereux, des corniches de neige, des cônes d'avalanches, établissant la liaison avec des groupes isolés. A l'occasion on lui fera dérouler un câble téléphonique. Sans se lasser avec une conscience parfaite il parcourt de longues distances; d'où une notable économie de temps et d'hommes.

Après avoir vu de longues heures durant nos chiens de guerre à l'œuvre, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus: la science, l'habileté, la patience des dresseurs ... ou la persévérance, la fidélité et le sens du devoir presque incroyable de l'exécutant!

Verrey, Lt.

Autour de la guerre

Nul n'aurait pensé, il y a un mois à peine, que les troupes anglaises, après leur succès indéniable en Libye, se laisseraient surprendre à nouveau par les forces de l'Axe dont la contre-offensive se révèle aujourd'hui très sérieuse et servie par des moyens suffisamment puissants pour bousculer l'adversaire et le forcer à la retraite.

Ce renversement de situation laisse supposer que les engagements précédents ne furent pas si meurtriers ni si destructifs qu'on nous l'a donné à entendre, ou bien alors que le blocus naval de la Méditerranée n'a pas empêché l'Axe d'amener en Libye de sérieux renforts en hommes et en matériel dont l'action immédiate a provoqué le recul anglais que l'on sait.

On peut tirer divers enseignements de cette nouvelle passe d'arme entre deux adversaires également résolus à s'assurer une fois ou l'autre la décision définitive en Cyrénaïque, savoir:

La lutte dans le désert, au moyen d'engins blindés et de troupes motorisées, permet à celui des adversaires qui est numériquement supérieur à l'autre d'opérer des offensives foudroyantes l'entraînant extrêmement loin de ses bases de départ, avec lesquelles il doit néanmoins garder un contact permanent au prix de grandes difficultés de toutes sortes. Ce qui revient à dire qu'immédiatement derrière les troupes attaquantes, d'importantes réserves doivent suivre, prêtes à entrer en action aussitôt que l'offensive arrive à bout de souffle. Car c'est précisément ce moment-là qu'un adversaire, habile dans la retraite, choisit pour contre-attaquer avec succès.

La soudaineté avec laquelle les forces de l'Axe ont amorcé et poursuivi leur contre-offensive laisse supposer que des renforts importants leur sont parvenus au moment opportun, c'est-à-dire lorsque les troupes anglaises, un peu essoufflées par leur rapide progression, pensaient prendre du repos tout en organisant leurs arrières. Les Anglais annoncent aujourd'hui que c'est par l'Afrique du Nord française que ces renforts, tout au moins en ravitaillement, sont parvenus aux troupes italo-allemandes. Quels que soient les moyens utilisés, le résultat est là et il faut reconnaître en toute impartialité que le haut-commandement des forces de l'Axe en Libye, tout en faisant preuve de décision, a réussi un mouvement de grande envergure, ceci sans rien ôter à la valeur de l'offensive britannique qui, par contre elle, n'avait rien d'improvisé mais était la suite logique d'une préparation minutieuse.

En résumé, tout laisse prévoir que la bataille de Libye est loin d'être jouée et que les adversaires en présence se valent certainement. Le match est nul, à qui la belle?

*

Sur le front de l'Est, la situation est sans grands changements depuis plusieurs semaines et si l'on a l'impression que les troupes russes grignotent ça et là quelques villages aux Allemands, il paraît bien que leur offensive est sérieusement ralentie et qu'elle ne met pas, pour l'instant, en grand danger les grosses unités allemandes. Nous ne pensons pas qu'il faille s'attendre à de grandes opérations avant la fin d'un hiver qui se montre particulièrement rigoureux et qui est un empêchement sérieux à de vastes mouvements stratégiques.

D'ores et déjà, on peut émettre le pronostic que celui des deux adversaires qui pourra jeter le plus de réserves fraîches dans la bataille au printemps, aura bien des chances de porter un coup décisif et de prendre une telle avance que le retard de l'autre ne pourra plus être comblé.

Epreuves de courage

Quand, par l'image, on nous montre nos soldats effectuant des sauts acrobatiques dans une tranchée, par-dessus des pointes de baïonnettes ou des rouleaux de barbelés, il ne s'agit point de jeux, mais bien d'exercices de courage appartenant à l'instruction pour le combat rapproché et dont l'exécution demande beaucoup de cran ainsi qu'une complète maîtrise du corps. Par la simple culbute, on développe la souplesse du soldat et on lui apprend à chuter sans se faire de mal; à cet exercice succèdent les sauts de poisson par-dessus 3—10 hommes accroupis, puis ensuite par-dessus des rouleaux de barbelés, des fusils avec baïonnette plantée et enfin toutes sortes d'obstacles naturels dans le terrain.

Dans bien des cours d'instruction j'ai pu constater qu'au début la plupart des soldats hésitent devant les épreuves de courage et que même certains d'entre eux en ont peur. C'est qu'en effet, ces dernières exigent vraiment du courage, c'est aussi pourquoi elles doivent être exercées.

Dans le combat, le soldat rencontre toutes sortes d'obstacles qu'il doit vaincre: par ex. des abatis, des haies, des fossés, des murs, etc. Grâce au saut de poisson, il peut facilement franchir de tels obstacles.

On ne doit pas croire que ce qui n'a pas été appris auparavant peut l'être soudainement en cas de guerre et ceci est aussi valable pour tous les exercices du combat rapproché. Dans certain cours d'instruction, j'ai fait exécuter des sauts avec le tremplin et la toile de sauvetage car ceux-là, aussi, développent le courage et la maîtrise du corps, qualités essentielles que doit posséder le soldat. Toutes ces épreuves ont pour but de forger le cran de ce dernier en lui donnant la dureté et la résistance nécessaires car, dans le combat, seul l'homme formé à la dure pourra s'imposer.

Il y a encore aujourd'hui des officiers qui prétendent que de tels exercices sont sans but pour l'éducation militaire; je déclare au contraire que lorsqu'un homme est entraîné physiquement à supporter toutes les duretés, l'instruction militaire lui est facile et il la subit avec joie et sans fatigue.

Ce qu'il manque encore, en général, à nos hommes, c'est la dureté, la trempe. Tous nos efforts doivent donc aujourd'hui tendre à la leur faire acquérir.

Cap. Bucher.